

Date de soumission : 14/01/2022 - Date d'acceptation : 25/05/2022 - Date de publication : 23/07/2022



Le jeu onomastique dans le roman graphique *Gemma Boverly* de Posy Simmonds

The onomastic game in the graphic novel *Gemma Boverly* by posy simmonds

Yamina Nadia MAHI ¹
Université de Saida / Algérie
mahinadiana@gmail.com

Mohammed Yacine MESKINE
Université de Saida / Algérie
Mohammedyacine.meskine@yahoo.fr

Résumé : Dans l'univers romanesque, les noms propres sont choisis avec soin par l'auteur afin de donner du sens au contexte dans lequel ils sont insérés. Ainsi, toute anthroponymie ou toponymie, nous permet d'identifier les personnages et leurs lieux afin de les distinguer tout au long du récit. Une étude onomastique a donc toute sa place dans les études littéraires particulièrement dans le cas des adaptations étant donné que le moindre changement onomastique pourrait engendrer plusieurs questionnements chez le lecteur. C'est le cas de *Gemma Boverly*, une adaptation du roman *Madame Bovary* en roman-graphique par Posy Simmonds. L'auteure a installé un jeu subtil dans la construction onomastique de son adaptation, qui nous renvoie sans cesse au roman de Flaubert. Cet article propose une étude comparative dont le principal objectif est de mettre la lumière sur le jeu onomastique établie entre le texte-source et le texte-cible.

Mots-clés : onomastique, roman, roman graphique, adaptation, bande dessinée

Abstract : In the romantic world, proper names are chosen with care by the author in order to give meaning to the context in which they are inserted. Thus, any anthroponymy or toponymy allows us to identify the characters and their places in order to distinguish them throughout the story. An onomastic study therefore has its place in literary studies, particularly in the case of adaptations, given that the slightest onomastic change could generate several questions for the reader. This is the case of *Gemma Boverly* an adaptation of the novel *Madame Bovary* in graphic novel by Posy Simmonds. The author has installed a subtle game in the onomastic construction of her adaptation, which constantly brings us back to Flaubert's novel. This article proposes a comparative study whose main objective is to shed light on the onomastic game established between the source text and the target text.

Keywords: onomastic, novel, graphic novel, adaptation, comics trip



¹ Auteur correspondant : Mahi Yamina Nadia, mahinadiana@gmail.com

L'onomastique est une science qui a pour objet l'étude des noms propres. Elle comprend un certain nombre de disciplines dont les principales sont la toponymie (étude des noms de lieu) et l'anthroponymie (étude des noms de personne) : « Le premier rôle de la toponymie et de l'anthroponymie est de permettre l'identification, le repérage rapide et en toute sécurité d'un lieu ou d'une personne donnée » (Benramdane, 2008). Ainsi, l'onomastique est une science qui

Étudie les noms propres sous toutes ses formes en s'intéressant à l'étymologie de leur formation et de leur(s) usages(s) à travers les langues et les sociétés. Elle se propose de rechercher leur signification, leur histoire, leur évolution et leur impact sur les sociétés (Yermeche, 2018)

L'intégration de cette science dans les études littéraires a depuis les formalistes russes et les structuralistes français (Baudelle, 2008), été une aide précieuse pour qui veut comprendre l'élaboration d'une œuvre littéraire car le nom propre a toujours pris une place non négligeable dans la création littéraire notamment dans les adaptations car le moindre changement onomastique engendre plusieurs questionnements chez le lecteur. C'est le cas de « Gemma Boverly », une adaptation en roman graphique du célèbre chef d'œuvre « Madame Bovary » de Gustave Flaubert. Posy Simmonds, l'auteure de ce roman-graphique propose en effet, plusieurs modifications dans la construction onomastique de son adaptation puisqu'elle présente une véritable galerie de portraits et de toponymes anglo-normands qui nous renvoient implicitement au roman « Madame Bovary », ce qui met en place un jeu subtil entre l'onomastique de Posy Simmonds et celle proposée ultérieurement par Gustave Flaubert. Tout comme Charlie, Gemma ou encore Bailleville, quelle est l'invention des noms propres dans « Gemma Boverly » ? En quoi les patronymes et les prénoms correspondent-ils aux personnages qui les portent et en quoi nous renvoient-ils aux personnages flaubertiens ? Les noms de lieux sont-ils choisis de la même manière ?

Dans le cadre de cette étude, chaque nom a profondément été analysé et comparé au nom flaubertien correspondant afin de déterminer la subtilité de l'onomastique produite par Posy Simmonds dans son adaptation du roman « Madame Bovary ».

1. Présentation du corpus

La version française du roman graphique « Gemma Boverly » de Posy Simmonds a été publiée en 2014 chez Denoël grafic. Ce roman graphique relate l'histoire de Raymond Joubert, un ancien parisien qui a décidé, avec sa femme et son fils, de quitter la vie parisienne devenue insupportable et de revenir vers ses racines en Normandie natale. Il quitte une maison d'édition parisienne, se passionne pour le pain et reprend après le décès de son père, la boulangerie familiale. Il mène jusqu'ici une vie tranquille où se fond l'odeur du pain et l'ennui. Sa vie se bascule le jour où il voit s'installer près de chez lui des anglais qui se nomment Gemma et Charlie Boverly. Il s'exalte pour ce couple, qui porte en plein Normandie des noms qui le renvoient au chef-d'œuvre de Flaubert : N'y a-t-il pas là un danger pour cette Gemma et ce Charlie Boverly dont les noms renvoient directement à l'issue fatale que nous leur connaissons ? En plus, Posy Simmonds annonce dès l'incipit de son roman graphique, la mort de son héroïne.

Vers une quête de vérité, Raymond Joubert, le narrateur intradiégétique de ce roman graphique s'empare du journal intime de Gemma et plonge le lecteur dans le passé, le mariage, le déménagement, la vie à Bailleville et enfin la mort de cette version contemporaine d'Emma Bovary.

2. Etude onomastique

2.1. Le couple Boverly

Charlie est le surnom de Charles, un prénom masculin dérivé du latin Carolus, lui-même inspiré du prénom germanique Karl qui dans le dictionnaire généalogique des prénoms (Athias, 2007 :271) signifie « Homme » ou « fort » : contrairement au Charles de Flaubert qui ne maîtrisait guère son métier d'officier de Santé, le roman graphique présente un Charles qui est un homme habile de ses mains, et qui devient presque « gracieux » (Simmonds, 2014 : 18) en restaurant les objets anciens. Néanmoins, il partage avec le Charles de Flaubert plusieurs de points communs :

Enfant, le Charles Boverly de Posy Simmonds fait référence à « Charbovari » (Flaubert, 2020 :10), le collégien qui était vu par ses camarades de classe dans l'incipit du roman de Flaubert comme un « gars de la campagne » (Flaubert, 2020 :07) qui « n'avait guère d'élégance dans les tournures » (Flaubert, 2019 :12). Adulte, ses amis le surnomment Charlie. Cette dérision dévalue largement ce personnage et son portrait contribue encore plus à cette dévalorisation puisque le narrateur intradiégétique de ce roman graphique le décrit comme étant une personne qui n'est « pas soigné » qui « pue le tabac, la colle et le vernis avec lequel il travaille. » et « ses veilles chaussures de sport défient les lois de l'hygiène. »(Simmonds, 2014 :18) Gemma, l'épouse de Charlie, ajoute dans son journal intime que son mari est « insensible et distant » (Simmonds, 2014 :18) Elle partage également le point de vue de Judi, l'ex-femme de Charlie qui souvent lui fait le reproche de « refuser de voir les choses en face et de reconnaître les vrais problèmes(Simmonds, 2014 :34) Par ailleurs, il nous semble que le patronyme « Boverly » n'est autre qu'une traduction anglaise de « Bovary », ce qui ne cache pas pour autant le caractère bestial, sauvage que lui attribuât préalablement Gustave Flaubert (Pommier, 1967 :23) Nous supposons que Posy Simmonds a modifié la lettre « a » par la lettre « e » afin d'apporter une touche anglaise à ce célèbre patronyme. Ainsi, elle préserve la racine « Bov » dont l'explication la plus logique a été donnée par Jean Pommier, dans un numéro de la revue *Mercure de France*, publiée en 1949. Cette étude sur les noms et prénoms des protagonistes, nous permet d'observer certains phénomènes significatifs du roman de Flaubert dans la mesure où la composition du patronyme de Bovary s'inspire de « bovin » relatif au bœuf, aux bovinés et à l'élevage bovin. Cela est très représentatif pour le personnage de Charlie de Posy Simmonds qui comme le personnage de Flaubert, a un aspect terne et inexpressif et les autres protagonistes du roman graphique lui reprochent d'avoir un regard absent, un regard bovin (Simmonds, 2014 :19) En plus, l'illustratrice anglaise lui attribue un Béret qui nous rappelle la fameuse casquette de Charles Bovary. Ainsi, avec cet accoutrement, Gemma, le décrit comme étant un « vrai con » dont « le sourire est bloqué en position endormi » et qui « se transforme de plus en plus en légume, genre un navet (Simmonds, 2014 :52) Quant à la syllabe « Ry », nous partageons le point de vue de Pommier qui l'attribue à l'expression « Le bouvard d'y-d'ici » (Pommier, 1967

:29), le « y » nous renvoie dans l'adaptation de Posy Simmonds à l'aspect banal et stupide de l'homme que Gemma vient d'épouser. Le prénom de cette dernière n'est pas si différent de celui de l'héroïne de Flaubert dans la mesure où une seule lettre ajoutée, les différencient. Dans le roman de Flaubert, le prénom féminin « Emma » représente l'anagramme de l'amour. Mais, il faut souligner que dans les premiers plans et scénario de Madame Bovary, Emma fut d'abord « Marie » Jean Pommier fait remarquer que ce prénom est fondamental dans l'œuvre romanesque de Gustave Flaubert étant donné que le romancier l'attribue régulièrement à ces principaux personnages féminins. À titre d'exemple, nous pouvons citer « Marie » dans son roman autobiographique « Mémoire d'un Fou » ou encore « Marie Arnoux » dans « l'Éducation sentimentale » et la Marie dans le récit de « Passion et vertu ». Par ailleurs, Marie fait également référence à la première femme aimée par Gustave Flaubert, il s'agit de Mme Schlésinger. Ainsi, pour Flaubert, le prénom Marie caractérise « l'amoureuse » mais ce prénom a également une connotation religieuse puisque Marie fait référence dans la tradition chrétienne à la Vierge Marie, symbole de pureté et d'admiration pour beaucoup de croyants. Nous supposons que le romancier a dû changer Marie en Emma étant donné que son personnage exalté succombera à l'adultère. Ainsi, Gustave Flaubert est un auteur qui attache une extrême importance aux petits noms et aux paronymes de ses personnages. D'ailleurs, dans ses manuscrits et ses nombreuses lettres, il signale les sources possibles de ses noms propres tout en expliquant leurs significations comme le souligne Jean Bruneau :

Emprunté à la fille, Marie, de la femme aimée (Mme Schlésinger), cueilli sur les lèvres de celle-ci (1836), – stylisé en « Maria » en 1838 (Mémoire d'un Fou), redevenu « Marie » en 1842 (Novembre), associé à « Anna » sous la forme « Maria » en 1850-1851 (Une Nuit de don Juan) ; essayé ses deux formes à la fin de 1851 pour baptiser la future Mme Bovary, puis rejeté, – il est repris plus tard et désigne finalement Mme Arnoux, c'est-à-dire encore Mme Schlésinger. (Bruneau, 1977)

Par conséquent, le choix du prénom féminin « Emma » est tout aussi, voir beaucoup plus significatif non pas pour Flaubert mais également pour l'histoire et les caractéristiques de son héroïne. Ainsi, ce prénom, anagramme du verbe « aimer » conjugué au passé correspond parfaitement à Emma, qui avant tout, est le personnage de la déception romantique (Augé, 2012) Elle lisait beaucoup de roman d'amour. Elle souhaita incarner un personnage amoureux mais n'y parviendra jamais. Au final, Emma n'aima jamais parce qu'Emma ne sait pas aimer. Gemma quant à elle, aimera puis haïra son ex-petit ami et ne parviendra jamais à aimer à nouveau : « Elle ne veut plus jamais qu'un homme compte autant pour elle. » (Simmonds, 2014 :28) Tout comme Emma, Gemma est également un personnage plutôt romantique. Elle feuilletait tout au long de son adolescence beaucoup de magazines populaires qui dans l'adaptation proposée par Posy Simmonds font références aux Keepsakes, les romans populaires que dévorait Emma lorsqu'elle était au couvent. D'ailleurs, Posy Simmonds attribue à son héroïne le nom de jeune fille « Tate », un patronyme qui pourrait faire référence aux « Tatlers », un mot anglais qui renvoie aux magazines britanniques qui contiennent de nombreux articles sur la classe supérieure et sur les activités sociales comme la mode et les arts. Mais malgré ces mauvaises lectures, Gemma reste très réaliste et entend à chaque échec, de reprendre le contrôle de sa vie. Seulement Gemma est victime de fatalité. Nous pourrions même évoquer une fatalité flaubertienne étant donné que le personnage-narrateur Raymond Joubert est tellement

passionné par le nom du jeune couple anglais, qu'il a malgré lui forcé le destin et condamné Gemma au même sort qui a été réservé à Emma Bovary :

Si je me sens contraint d'écrire aujourd'hui sur la récente tragédie survenue dans notre petite ville, c'est pour tenter de comprendre ce qui s'est passé, pour découvrir les faits et, de là, l'étendue (ou les limites) de ma culpabilité. Car, c'est la difficulté, dans cette affaire regrettable, j'ignore à quel point je suis à blâmer. Ma tête me juge vaguement fautif, mais mes tripes me condamnent. (Simmonds, 2014 : 14)

En plus, Gemma partage avec Emma, le choix d'un mauvais mariage. Effectivement, pour se consoler et tenter d'oublier Patrick Large, son ancien amant, Gemma se mettra en couple puis se mariera précipitamment avec Charlie. Toutefois, comme Emma, elle ne parviendra jamais à aimer son mari. Elle n'aimera ni Charlie, ni son amant Hervé Bressigny. Au final, dans l'ajout de la lettre « G », nous supposons que Posy Simmonds a voulu faire référence au pronom personnel « Je » et là, nous aurons l'impression que le prénom Gemma renvoie à l'expression « Je suis Emma », « Emma de Flaubert » ou encore « J'ai le même destin qu'Emma ». Néanmoins, Gemma est un peu différente d'Emma puisque version contemporaine l'impose, Gemma est une jeune femme beaucoup plus émancipée qu'Emma et elle parvient malgré ses nombreux échecs à se reprendre en main. D'ailleurs, dans cette adaptation, Gemma ne met pas fin à sa vie. Malgré ses nombreuses déceptions avec Patrick Large, son ex-compagnon puis Charles, son mari et enfin Hervé de Bressigny, son amant. Elle croit à un avenir meilleur. Le seul obstacle qui freina sa quête fut, qu'elle partage avec Emma Bovary le même destin, le même fatalisme flaubertien que Posy Simmonds a voulu rendre hommage dans son adaptation en roman graphique. Inévitablement, tout comme Emma de Flaubert, Gemma finit par mourir non pas en avalant de l'arsenic mais en s'étouffant avec un morceau de pain, le même pain que lui a apporté Raymond Joubert pour se faire pardonner du fait qu'il s'immisçait impudemment dans sa vie. Pourtant, si Gemma meurt, un autre sort est réservé à Charles, son mari. En effet, contrairement à Charles Bovary qui meurt de tristesse après avoir lu les lettres de Rodolphe et Léon, les deux amants de sa défunte épouse, le Charles de Posy Simmonds, ne meurt pas, il échappe à la malédiction flaubertienne car en vérité, il ne se prénomme pas Charles Bovary mais Cyril (Simmonds, 2014 : 116) Ce qui nous prouve qu'il existe entre le roman de Flaubert et cette adaptation de Posy Simmonds, un jeu subtil dans la construction onomastique.

2.2. Les amants de Gemma

Tout comme Emma Bovary, Gemma a eu une relation intime avec trois hommes. La différence réside dans le fait qu'Emma a eu toutes ses relations après son mariage avec Charles Bovary alors que Gemma a connu avant son mariage, Patrick Large. Ici, version contemporaine l'impose, Gemma n'est pas vu comme une femme frivole mais comme une jeune femme moderne qui appartient à son temps. De ce fait, contrairement à Emma, Gemma n'a donc commis qu'un seul adultère avec le jeune Hervé de Bressigny. Ainsi, Gemma aima ou tenta d'aimer trois hommes, Patrick Large, son ex-petit ami, Charlie, son mari et Hervé de Bressigny, l'amant de Bailleville. Etant donné que nous avons préalablement analysé le patronyme et le prénom de Charlie Bovary. Intéressons-nous aux noms des deux autres amants de Gemma :

Comme nous l'avons mentionné précédemment, Patrick Large est un homme que Gemma a éperdument aimé, avant de connaître et de se marier avec Charles comme elle l'écrit dans son journal intime présenté au lecteur par l'intermédiaire du narrateur intradiégétique :

Elle succombe à un virus bien plus éprouvant nommé AMOUR. Putain d'amour, comme elle l'écrit, putain d'amour qui l'a poussé dans les bras de ce putain de Patrick. Qu'elle aimait comme elle n'avait jamais aimé personne. Qui l'a rejetée. D'où le putain d'amour ! Elle ne veut plus jamais qu'un homme compte pour elle. (Simmonds, 2014 :28)

Ainsi, dans cette adaptation de Posy Simmonds, Patrick semble incarner le rôle de Rodolphe. Même s'il ne possède ni château ni de nom prestigieux, il partage beaucoup de points communs avec le châtelain d'Emma étant donné qu'il apparaît dans l'histoire comme un Don Juan anglais qui a beaucoup de charme et qui ne l'ignore pas. Il a su empaumer Gemma et l'a amené là où il le souhaitait. Tout comme Rodolphe, Patrick considère Gemma comme une proie. Leur aventure ne sera qu'une passade puisqu'il la rejettera rapidement pour se marier avec une jeune femme bien plus belle et surtout bien plus fine que Gemma. Effectivement, si Posy Simmonds a semblé-t-il attribué à Patrick, le patronyme de « Large » c'est qu'il a : « Bourrée, engraisé [Gemma] comme une truie, puis l'a quitté pour Pandora Kent (Taille36). » (Simmonds, 2014 : 28) Pandora qui dans la mythologie grecque fait référence à la Déesse de la terre qui préside à la fécondité (Schmitt Pantel, 2016) chose qui correspond puisqu'elle donnera un fils à Patrick :

Tout ce qui concerne Pandora est insupportable – son sac à main, ses minuscules dessous, sa bonne éducation, son diplôme à Cambridge, son ambition. (Elle est déjà rédactrice adjointe de CITIZONE). Elle est chic, elle est riche, elle est invitée partout, y compris dans le lit de Patrick Large. (Simmonds, 2014 :29)

Ainsi, pour Posy Simmonds, le patronyme « Large » correspondrait donc à « grosse » et Gemma quand elle était en relation avec Patrick était effectivement une femme corpulente. Dans son journal intime volé et lu aux lecteurs par le personnage-narrateur Raymond Joubert, elle relate « l'histoire du gavage à l'air vraie » (Simmonds, 2014 :28) Elle raconte que son ex-petit ami était un critique gastronomique de CITIZONE, le même magazine pour lequel, elle travaillait comme illustratrice. Patrick Large est celui qui l'a « emmenée dans trente-cinq restaurants. » (Simmonds, 2014 :29) c'est donc lui qui a gavé, dégouté Gemma aussi bien au niveau de la nourriture qu'en amour. D'ailleurs, l'annonce de son mariage fut une des principales raisons qui a poussé Gemma à précipiter son mariage avec Charlie Bovary, un homme divorcé qui avait déjà deux enfants, une mégère pour ex et peu d'ambition pour projet de vie. Après une vie en commun, ne supportant plus cette ex qui s'immisçait sans arrêt dans leur vie en leur imposant son mode de vie et ses enfants, Gemma persuade son époux de déménager en Normandie. Ainsi, à cause de Patrick Large, Gemma rejeta l'amour (n'aima plus) et le milieu londonien. Elle quitte Londres et achète avec son mari une maison normande à Bailleville.

Dans cette petite ville normande, Gemma va rencontrer Hervé de Bressigny, un jeune parisien dont les parents possèdent un château à Bailleville : « un château désolé qu'on voit en retrait de la grande route, au parc envahi de sénéçon et de troncs mort. »(Simmonds, 2014 :67) Hervé n'est que de passage à Bailleville pour réviser un examen de droit qu'il : « avait raté en juin et devait repasser en octobre. »(Simmonds, 2014 :63) Dans ce roman graphique, il semble qu'Hervé de Bressigny fait également référence à Rodolphe

Boulangier. Il y aurait donc dans cette adaptation deux personnages qui font référence au Rodolphe de Flaubert. Cependant, Hervé de Bressigny mise à part l'attribution de châtelain, partage plusieurs points communs avec le deuxième amant d'Emma. Il s'agit bien entendu de Léon Dupuis. En effet, contrairement au Rodolphe de Flaubert ou à Patrick Large de Posy Simmonds, le personnage d'Hervé est loin d'être un séducteur. Dans sa relation avec Gemma, ce n'est pas lui qui mène le jeu de la séduction mais Gemma. Effectivement, Hervé qui est complètement obnubilé par son amante, tombera éperdument amoureux d'elle. Il sera juste contraint de la quitter sous les menaces de sa fiancée et de sa mère.

Le patronyme d'Hervé est également porteur de sens dans la mesure où nous avons d'un côté, la syllabe « bress » dont le son nous renvoie au terme de « Bresse » dans « la poule de Bresse », une race de poule rustique et de l'autre côté, nous avons « igny » qui nous renvoie à l'expression « Le bouvard d'y—d'ici » qui sera reformulé par Posy Simmonds en « Bresse d'y—d'ici ». Nous supposons que pour la création de ce nom de famille, l'auteure anglaise a suivi le même schéma d'invention des noms propres dans *Madame Bovary*. Par conséquent, tout comme Flaubert, Posy Simmonds a utilisé une base animale pour souligner la bêtise de ce personnage, qui malgré l'amour qu'il avait pour Gemma, l'a quitté pour suivre les instructions de sa mère et de sa fiancée.

2.3. Les Baivillais

Bailleville est une petite ville normande dans laquelle Gemma et Charlie ont acheté une maison pour y vivre et fuir le stress et la pollution de Londres. Tout comme Yonville-l'Abbaye, cette ville normande n'existe pas car c'est une pure invention de son auteure. Bailleville est une ville « ennuyeuse », comme le suggère la première syllabe « Baille » qui évoque une ville où l'on « baille », où l'on s' « endort », où l'on s' « ennui ». En effet, passées les premières semaines où Gemma s'enthousiasmait pour tout ce qui faisait sa nouvelle vie en Normandie. Elle s'ennuya énormément dans ce lieu où rien ne se passe vraiment : « Je SAIS qu'on s'ennuie ici la compagne est ennuyeuse. Je m'ennuie- ras-le-bol des mêmes boutiques, des mêmes visages... » (Simmonds, 2014 :47) Contrairement à Gemma qui s'ennuyait à Bailleville, Raymond Joubert est quant à lui tout existé à l'idée de penser ou « NOM » de ce couple d'anglais qui venait de s'installer en face de sa maison : « Madame Bovary me fascinait (...) ça m'amusa de la saluer d'un : Bonjour madame Bovary. » (Simmonds, 2014 :53)

Dans cette adaptation de Posy Simmonds, Raymond Joubert est le personnage principal de ce roman graphique. C'est également un personnage tout droit sorti de l'imagination de Posy Simmonds puisque Flaubert n'utilise à aucun moment un personnage de boulanger. En plus, Raymond Joubert incarne dans l'histoire de Gemma Bovary, le rôle d'un narrateur intradégétique, il est donc à la fois le personnage principal et le narrateur de ce roman graphique. Du coup, son patronyme est lui aussi très démonstratif dans la mesure où les deux syllabes qui le composent « JOU » et « BERT » nous amène à penser à la phrase suivante : « Raymond joue au Flaubert »

En effet, dans cette adaptation du roman *Madame Bovary* en roman graphique, le personnage de Raymond Joubert est dans le récit de Posy Simmonds celui qui joue le rôle de Flaubert. Il se passionne tellement pour le nom de Gemma et de Charlie qu'il s'immisce impudemment dans leurs vie en provoquant malgré lui le destin :

À la seconde où j'ai posé les yeux sur lui, j'ai eu l'impression d'être un metteur en scène qui venait de crier « moteur ! » Il s'est brusquement animé. Il a parlé à Gemma ! Comme si je lui avais intimé l'ordre de le faire, comme si j'avais dirigé Gemma... (Simmonds, 2014 :57)

Finalement, l'insertion de ce narrateur intradiégétique est le moyen utilisé par Posy Simmonds pour établir une connexion permanente avec le texte-source en l'occurrence le roman *Madame Bovary* qu'elle a délicatement adapté en roman graphique. Par ailleurs, tout comme Gustave Flaubert, Posy Simmonds dresse une critique corrosive de la bourgeoisie qui dans ce roman graphique est incarnée par les personnages de Mark et Wizzy Rankin, les « emmerdeurs » comme les surnomme Raymond Joubert (Simmonds, 2014 : 49) A travers les Rankin, Posy Simmonds répertorie toutes les propriétés qui soulignent la bêtise de la bourgeoisie tant détestée par Gustave Flaubert :

Il y avait beaucoup de choses que Gemma trouvait répugnantes chez les Rankins : L'énorme prime annuelle de Mark ; les gammes de couleurs ; les cabines téléphoniques près de la piscine (douche et cabines) ; la flotte de lits bateaux en acajou ; leurs autres maisons à Londres et à Verbier ; la nounou et les domestiques qui permettent à Wizzy (devenue depuis peu chasseur de têtes) de jouer les mères et les hôtes parfaites. Les parties de compagnie ; les invités qui ne se décommandent jamais et traversent la Manche en masse – sœurs, tantes, neveux, cousins, confrères financiers de Mark, traders en parka de toile enduite, journaliste, homme vivant un divorce difficile (une spécialité de Wizzy). La table mise pour 25...l'abandonne, le gâchis, les bouteilles vides...l'odeur de l'argent, le parfum de la métropole. (Simmonds, 2014 :49)

Ainsi, même si les Rankin jouissent d'une situation financière confortable, leurs éducations et leurs goûts restent très sommaires, à l'image des nouveaux riches. Comme Flaubert, Posy Simmonds se sert de son héroïne pour exprimer le rejet de la bourgeoisie. Posy Simmonds montre dans son roman graphique toute la prétention, le ridicule de cette classe sociale et la dangerosité de la suffisance des bourgeois ou des nouveaux riches. Ainsi, le couple Rankin, ne s'exprimant que par lieux communs et phrases toutes faites, devient une occasion de se moquer de la prétention de la bourgeoisie qui se targue de posséder la connaissance en vouant une foi aveugle à des progrès technologiques qu'elle ne comprend que très mal. Et pour mieux souligner la banalité de ces personnages, Posy Simmonds leur attribue un patronyme qui pourrait nous renvoyer à deux hypothèses : la première pourrait s'agir des syllabes « Rang » et « con » pour souligner la médiocrité de cette classe sociale en les traitant de « rang » des « cons » alors que la deuxième plus recherché pourrait faire référence aux syllabes « Rang » et « Quint » , la première syllabe renvoie toujours à la position occupé par les Rankin dans la société alors que la seconde syllabe pourrait faire référence à Charles Quint, l'héritier des Habsbourg et de la maison de Bourgogne plus connu pour sa dépense de 400000écus pour acheter la voix des sept Electeurs : les princes-archevêques de Trèves, de Mayence et de Cologne, le roi de Bohême, le duc de Saxe, le comte Palatin du Rhin et le margrave de Brandebourg. Finalement, ce patronyme de Rankin symbolise le fait que c'est l'argent qui fonde la bourgeoisie.

Conclusion

Dans le cadre de cet article, nous avons émis plusieurs hypothèses concernant la construction onomastique dans le roman graphique *Gemma Boverly* de Posy Simmonds, une adaptation créative du roman *Madame Bovary*, le chef d'œuvre de Gustave Flaubert. Ces

hypothèses seront sans doute discutables mais nous pouvons que souligner l'échange subtil qu'opère Posy Simmonds avec l'onomastique flaubertienne. Ainsi, nous pouvons formuler deux éléments de conclusion : D'abord, les noms et prénoms des protagonistes de cette adaptation de Madame Bovary en roman graphique correspondent au caractère ou l'histoire des personnages. De ce fait, de manière typée et tragique ou par ironie, ils mettent en jeu les relations entre les protagonistes, soit amoureuse et morbides, soit dans leur rapport au langage. Ensuite, les noms participent dans la description de la bêtise humaine. Soit, ils mettent en valeur la symbolique du bœuf ou la poule de Bresse, soit ils suggèrent la stupidité et la vanité.

Références bibliographiques

- ATHIAS G. 2007. *Dictionnaire généalogique des prénoms*. Pictorus.
- AUGÉ M. 2012. «Emma, c'est nous » dans *Journals openedition* .n°204, Anthropologie début de siècle. URL : <<http://www.openedition.org/lhomme/23327>>, consulté le 02 décembre 2021.
- BAUELLE Y. 2008. *Onomastique romanesque*. L'Harmattan.
- BENRAMDANE F. 2008. «Toponymie et anthroponymie en Algérie : état des lieux » dans *Ouvrages crasc*. URL : <https://ouvrages.crasc.dz/pdfs/2008_algrie_50ans_apres_fr_farid_benramdane.pdf> , consulté le 26 février 2022.
- Bruneau J. 1977. « Les noms et prénoms dans Madame Bovary » dans *Amis de Flaubert et de Maupassant* URL : <www.amis-flaubert-maupassant.fr/article-bulletins/051-042>, consulté le 13 décembre 2021.
- FALUBERT G. 2020. *Madame Bovary*. Broché.
- POMMIER J. 1949. *Noms et prénoms dans Madame Bovary*. Mercure de France.
- SCHMITT PANTEL P. 2016. *Une histoire personnelle des mythes grecs*. Broché.
- SIMMONDS P. 2014. *Gemma Bovary*. Denoël Graphic.
- YERMECHE O. 2018. «Onomastique et patrimoine immatériel en Algérie » dans *cahier crasc*. URL : <<https://cahier.crasc.dz/pdf/8-ouardia%20yermeche.pdf>>, consulté le 27 février 2022.